

Eric Pellet

Jean-Marie Gleize

une phrase non-photographiable

... regarder absolument, d'un rire intérieur, ouvert, le paysage-enfance  
... jusqu'à douleur dans les yeux, jusqu'à tremblement des mains

(quelqu'un répondra qu'il n'y a que la forêt, la nuit et la pluie continues, la musique)



Laissant ainsi s'accélérer le temps  
19501951195219531954195519561957195819591968196919701971197219731975197619851986198719921993  
199420002001200620072009  
tombé dans les trous

« Tu n'es pas dans le lieu, c'est lui qui est en toi ».  
A fond dans les couloirs, c'est ça.  
Les yeux fermés, écrasés, oui.

Longtemps il faudra porter les morts. On ferme les yeux.  
On suit la pente. On est soutenu par le vent.

Alors, que devient l'image ? Elle se détache et tombe à la vitesse du vent.



« nous ne devons estimer et apprécier l'argent plus que des cailloux »

Dans l'image, il fait toujours froid,  
et c'est ici, dans ce froid, que quelque chose peut devenir, ou venir,  
quelque chose avec le vent qui viendrait couper les mots et les pages.

Tu m'avais demandé comment photographier la nuit et je n'avais pas compris ta question.  
Tu voulais photographier la nuit comme une chose.  
Fixer l'image de la nuit. Prendre le noir.



la poésie est souvent une question de nom et de hasard et de plaisir compris dans l'épaisseur et la nullité des choses



*« la conscience soudain de la constante insurrection de l'herbe nous ressuscite »*

J'utilise pour écrire les accidents du sol  
Etre inégal est la première réalité solide

Le temps passe.  
j'utilise pour écrire les accidents du sol, l'épaisseur du temps,  
*Nous n'avons rien d'autre que le temps seulement le temps c'est notre cabane*  
et « le monde possède déjà le rêve d'un autre temps »

Je viens de lire que le bruit que j'entends est seulement le bruit de mon sang à l'intérieur de ma tête



La photographie disparaît dans les trous, il disparaît, le papier disparaît, elle est emportée  
quelque chose l'avale et l'avale encore

et il n'est pas mort ni vivant

Aucune revendication aucun message,  
*la politique comme négation de la politique*



ils dansent ils parlent de joie *joie* est le mot qu'ils disent

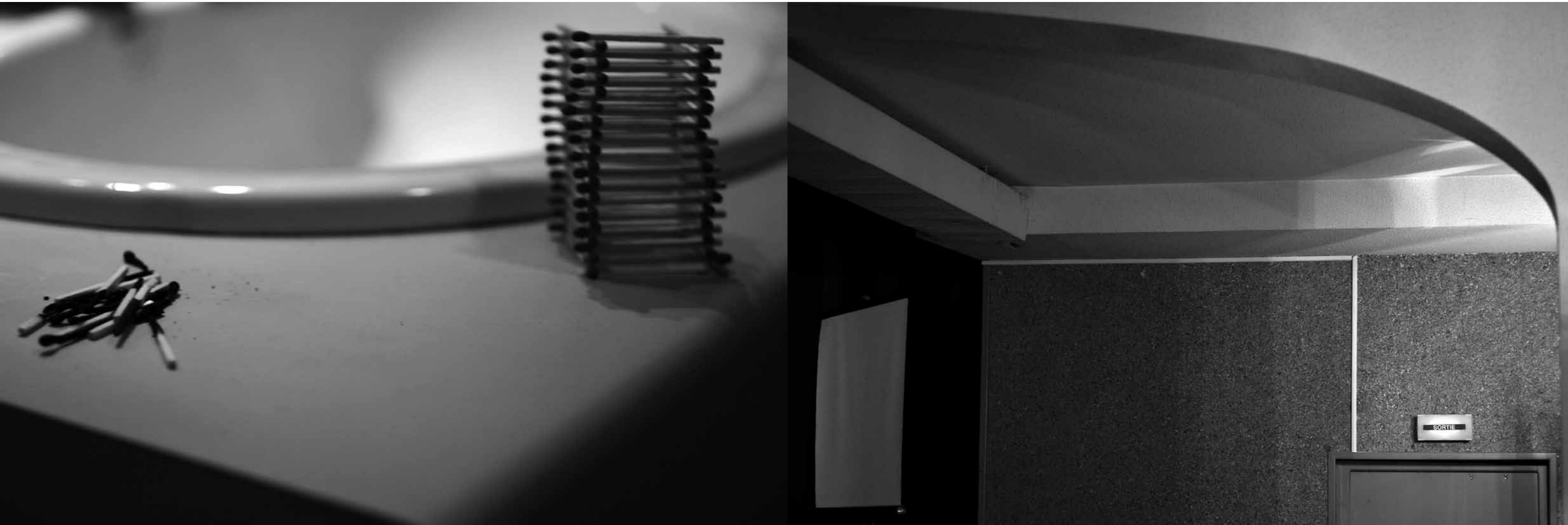


percer les murs  
abattre les escaliers  
trouer les plafonds, les toits  
arracher les portes  
murer les fenêtres

Celui qui criait met longtemps à couler. Il disparaît.  
Un autre essaie de le tirer par son vêtement. L'étoffe se déchire. Il est emporté.

La surface des écrits est comme le miroir des lacs, des fleuves, des rivières.  
Il paraît refléter le ciel supérieur, mais ce ciel supérieur n'est en vérité que le reflet de ce ciel enfermé dans l'eau.

La mémoire étant le présent comme je l'écris. Le présent sans fond du présent étant la mémoire.  
La mémoire étant le présent que je foule et que je produis. Comme un œil sans fond et sans bords.



Un poème n'est pas une île, certainement pas.

N'entrez pas en guerre, vous y êtes.  
Vous n'entrez pas, vous y êtes.  
Rimbaud : « je suis en grève ».

« Je suis seul, j'ouvre les yeux, je suis seul ».



« Je ne sais pas ce que signifie ma violence ».



Et pour combien de temps encore ?  
Devant un mur un peu écroulé.

*« un moment de sensation éperdue »*